NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

67 N° 3 1940

Le premier rapport officiel sur la persécution de l'Eglise en Pologne occupée par les Allemands

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

p. 332 - 336

https://www.nrt.be/en/articles/le-premier-rapport-officiel-sur-la-persecution-de-l-eglise-en-pologne-occupee-par-les-allemands-2939

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LE PREMIER RAPPORT OFFICIEL SUR LA PERSECUTION DE L'EGLISE EN POLOGNE OCCUPEE PAR LES ALLEMANDS.

Lorsqu'un pays catholique passe par une crise grave (invasion étrangère, guerre civile, etc.), les documents émanant de la hiérarchie ecclésiastique ou garantis par elle doivent être connus et étudiés attentivement par tous. Comme nous avons reproduit en octobre 1937 la lettre collective des évêques espagnols, et en janvier 1938 le manifeste de Monseigneur Yu-pin, vicaire apostolique de Nankin, nous nous faisons un devoir de présenter ici un résumé du rapport officiel, publié à Rome le 6 janvier 1940, sur la persécution de l'Eglise dans l'archidiocèse de Gniezno-Poznan. Ce rapport donne les résultats d'une enquête très approfondie, effectuée à Rome même sous la direction du Cardinal Hlond, archevêque de Gniezno-Poznan primat de Pologne(1), sur la foi d'informations sûres et de témoignages directs et précis ; tous les faits cités ont été rigoureusement contrôlés. Le rapport n'embrasse qu'une petite part des atrocités commises en Pologne occupée depuis septembre 1939 ; il ne concerne en effet, pour l'essentiel, qu'une partie de la Pologne occidentale, l'archidiocèse de Gniezno-Poznan, et d'un seul point de vue : la persécution de l'Eglise ; en outre, il s'arrête à la date du 20 décembre. Ce rapport a constitué le fond des émissions de la Radio du Vatican (la première le 22 janvier). Le texte officiel italien du rapport « *Situazione religiosa della archidiocesi di Gniezno e di Poznan* » contient 28 pages (2). Nous en donnons ici le *résumé* tel qu'il a été envoyé de Rome dans de nombreux pays ; il reproduit fidèlement les faits énumérés dans le rapport officiel, et souvent dans les termes mêmes de celui-ci (3).

Introduction.

Au cours de son existence millénaire sur le territoire polonais l'Eglise catholique n'a jamais été persécutée comme elle l'est actuellement. Les provinces occidentales polonaises ont été, dès que la Pologne fut convertie, catholiques par excellence ; elles surent résister à l'invasion du protestantisme au XVI^me^ siècle et réagir contre l'oppression du « Kulturkampf » prussien au XIX^me^ siècle. C'est dans ces provinces qu'actuellement les églises sont fermées, les prêtres expulsés, emprisonnés ou tués, les fidèles privés des saints sacrements. Après tant de siècles de vie catholique florissante, les territoires qui, dernièrement, ont été incorporés au Reich, se transforment peu à peu

(1) On sait que le primat de Pologne s'est vu interdire par le gouvernement naziste le retour dans son diocèse.

(2) Brochure de 23 × 17 cm. 4 parties : I. Archidiocesi di Gniezno. II. Archidiocesi di Poznan. III. Osservazioni finali. IV. Documenti allegati.

(3) Nous avons parfois retouché le texte de la traduction française d'après le texte du rapport officiel. Les sous-titres sont de la Revue.

en un vaste cimetière où les Allemands voudraient enterrer la foi et l'espoir des Polonais.

Prêtres fusillés, emprisonnés ou expulsés.

Les faits qui suivent témoignent éloquemment de l'ampleur de la persécution du clergé. Dans le seul archevêché de Gniezno (en Posnanie), ont été fusillés par les Allemands : l'abbé Antoine Lewicki de Goscieszyn ; l'abbé Michel Rolski de Szczepanowo ; l'abbé Mathieu Zablocki de Gniezno, l'abbé Waclaw Janke de Jaktorowo, l'abbé Zenon Niziolkiewicz de Slaboszewo ; l'abbé Jean Jakubowski de Bydgoszcz, l'abbé Casimir Nowicki de Janowiec, l'abbé Ladislas Nowicki de Szczepanowo, l'abbé Pierre Szarek de Bydgoszcz, l'abbé Wiorek de Bydgoszcz. L'abbé Skrzypczak de Plonkowo a été assommé à coups de crosse.

Dans l'archevêché de Poznan, ont été fusillés : l'abbé Jean Jadrzyk de Lechlin, l'abbé Adam Szmidt de Roznow, l'abbé Antoine Kozlowicz de Bukowiec.

Sont morts en prison : le chanoine Boleslas Jaskowski d'Inowroclaw, ainsi que le curé Romuald Soltysinski. L'abbé Joseph Domeracki, forcé à un dur labeur physique, est décédé.

On ne connaît pas encore tous les noms des prêtres exécutés ou odieusement maltraités parce que nombreux sont ceux qui ont été déportés en Allemagne et dont on n'a plus entendu parler. Bon nombre également se trouvent dans des camps de concentration. Dernièrement a commencé la déportation en masse des prêtres vers les provinces centrales dont a été formé le « Gouvernement général polonais ».

Les prêtres déportés et internés se trouvent dans une situation tragique. A Bydgoszcz 5000 déportés ont été parqués dans une écurie. Tous étaient serrés à ce point que les détenus ne pouvaient même pas s'asseoir par terre. Il leur était interdit de sortir, même pour leurs besoins naturels. Le chanoine Stepczynski et un juif furent forcés d'enlever les excréments avec leurs mains. Le vicaire Adam Musial qui s'était offert pour remplacer le chanoine fut frappé à coups de crosse.

L'abbé Dobrzynski, vicaire de Znin, a été arrêté au moment où il portait le Saint-Sacrement à un malade. Les Allemands lui arrachèrent le calice contenant les hosties et emmenèrent le prêtre directement en prison.

La destruction consciente de la vie catholique se manifeste par des expulsions massives des prêtres des paroisses. Sur un nombre total de 261 paroisses de l'archevêché de Gniezno, dans près de la moitié on ne trouve plus un seul prêtre. Dans la ville de Poznan, il n'est pas resté plus de 25 % de prêtres attachés à des paroisses.

Eglises fermées, culte et administration des sacrements entravés.

On comprend que, dans ces conditions, la majorité des églises soient fermées. D'ailleurs les églises qui ont échappé à la destruction ne sont ouvertes que les dimanches entre 9 et 11 h. du matin.

A Poznan, la cathédrale a été fermée sous prétexte qu'elle pouvait s'écrouler ; les Allemands déclarèrent qu'elle était « baufällig » et emportèrent les clefs. De même a été fermée la plus belle église de Poznan, l'église collégiale Sainte-Marie-Madeleine. Les Allemands se livrent à des travaux suspects à l'intérieur de cette église où personne n'a accès.

La curie de l'archevêché et le Tribunal métropolitain de Poznan ont été fermés par la Gestapo qui a séquestré les actes. Des soldats ont fait irruption au palais de l'archevêché. Ils y logèrent plusieurs semaines et détruisirent tout l'aménagement intérieur. Ont été jetés en prison : les membres du chapitre métropolitain, les chanoines Rucinski, Zborowski et Szrejbrowski. Monseigneur Pradzynski, gravement malade, est gardé par des soldats allemands.

Des efforts sont tentés aux fins d'obliger les prêtres catholiques à dire, à l'issue de la messe, une prière pour Hitler. Une telle prière a été dite, la première fois, à Bydgoszcz par un prêtre allemand d'après un texte élaboré par le « Kreisleiter » Kampe. Les sermons ont été autorisés uniquement en langue allemande. Toutefois, comme il suffit qu'un prêtre prononce un sermon pour que les Allemands en prennent prétexte pour l'expulser, le clergé s'abstient presque complètement de monter en chaire.

Les mariages ne sont pas célébrés étant donné l'interdiction de bénir les unions non conclues préalablement par un fonctionnaire d'état civil, lequel, en principe, n'admet aucun contrat de mariage entre Polonais. De même le clergé ne peut, pratiquement, administrer les derniers sacrements aux malades ou agonisants, étant donné qu'un très grand nombre de prêtres sont internés et qu'il leur est impossible de sortir de chez eux.

Entraves à l'éducation catholique et destruction de symboles religieux.

Les nazis se sont attaqués aussi à l'éducation de la jeunesse. Dans les écoles les crucifix ont été enlevés et l'enseignement de la religion y est interdit. De nombreux symboles de la religion catholique, tels que croix et petites chapelles au bord des routes, statues de saints, ont été démolis. A Bydgoszcz a été profané et ensuite détruit le monument du Cœur de Jésus. De même a été détruit le monument du Christ-Roi érigé sur une place du centre de la ville de Poznan.

Suppression de nombreuses maisons religieuses et persécution des religieux.

Les nazis s'acharnent tout particulièrement contre les ordres religieux et les congrégations. Ainsi ils ont enlevé aux PP. Lazaristes leur maison toute neuve et leur église de Bydgoszcz. Des soldats nazis se sont installés dans la maison et ont organisé des orgies dans l'église. Les Frères Mineurs ont été chassés du nouveau collège de Jarocin. Les nazis ont chassé également tous les religieux de la Congrégation du Saint Esprit à Bydgoszcz, du noviciat de la Congrégation des Missionnaires de la Sainte Famille à Gorka Klasztorna, du noviciat des Pères Pallottins à Suchary, etc.

Les institutions religieuses féminines ont été encore plus durement frappées. Dans l'archidiocèse de Gniezno les nazis ont enlevé aux Filles de la Charité de Saint-Vincent 14 immeubles occupés par des orphelinats, des hôpitaux et des asiles ; à la congrégation du Sacré-Cœur un gymnase avec son internat ; aux Sœurs de S. Elisabeth (Sœurs grises) 19 immeubles, aux Filles de l'Immaculée Conception 17 immeubles.

Les Sœurs Franciscaines de l'Adoration Perpétuelle à Bydgoszcz subirent les pires vexations. Les agents de la Gestapo firent irruption au couvent et invectivèrent grossièrement les religieuses qui priaient dans la chapelle. Toutes les sœurs en furent chassées — à l'exception de la supérieure malade — et furent maintenues pendant 24 heures dans la cave de l'office des passeports. Pendant ce temps, la police se livrait au pillage du couvent.

Un des agents de la Gestapo apporta à la Supérieure qui, malade, était demeurée couchée dans sa cellule, les hosties qu'il avait prises au Tabernacle. Le nazi lui cria : « Auffressen » (sic). La malheureuse se mit à exécuter cet ordre, mais lorsque, après quelque temps, elle demanda un peu d'eau pour pouvoir avaler les hosties, on la lui refusa. C'est à grand'peine que la Supérieure réussit à absorber les hosties, les préservant ainsi contre quelque nouvelle profanation.

Le siège des Ursulines de feue la Mère Ledochowska à Pniewy a été occupé par une Allemande qui traite les Sœurs comme des domestiques. Cette Allemande remplit les fonctions de « Treuhaenderin ».

Tous les Jésuites de Poznan ont été jetés en prison et leur église à été fermée par la police.

Lutte contre « L'Action catholique » et les institutions religieuses.

A Poznan, qui était le centre de l'Action catholique en Pologne et le siège de nombreuses institutions et œuvres catholiques, les envahisseurs ont anéanti tout ce qui constituait le soutien moral et matériel de la vie religieuse.

Ainsi les nazis ont confisqué les fonds des œuvres missionnaires pontificales (Propagation de la foi et S. Pierre Apôtre) s'élevant à la somme de 250.000 zlotys. L'Institut national de l'Action catholique a été dissous et les fonds confisqués. M. Dziembowski, avocat, président de l'Action catholique, a été emprisonné et le directeur du même Institut, l'abbé François Marlewski, a été déporté au « Gouvernement général ». M. Edouard Potworokski, président national de la Jeunesse catholique masculine, a été fusillé sur la place publique de Gostyn. Madame Marie Suchocka, présidente de la Jeunesse catholique féminine, a été littéralement dépouillée de tout, puis envoyée au « Gouvernement général ».

Les Allemands ont procédé de même à la liquidation de l'Institut supérieur catholique social, établissement d'enseignement supérieur qui formait les dirigeants de groupements catholiques. Ils ont ordonné la suppression de toute la presse catholique qui avait des centaines de milliers de lecteurs. Les plus grandes maisons d'édition en Pologne, notamment l'imprimerie Saint Adalbert à Poznan, ont été confisquées.

Les autorités d'occupation traitent les biens de l'Eglise et des congrégations des deux diocèses comme leur propriété. Ils confisquent ces biens et nomment des administrateurs appelés « Treuhänder ».

Le séminaire théologique de Poznan a été transformé en une école de police.

On n'a pas épargné non plus d'autres institutions religieuses des deux diocèses, notamment l'Institut archidiocésain de l'Action catholique, l'Institut de Culture religieuse supérieure, la Centrale des Associations des chœurs d'églises, etc.

Le clergé a été privé de tous ses revenus et ne subsiste que grâce à l'aumône des fidèles. Les registres des paroisses sont emportés au fond de l'Allemagne. Mais, d'autre part, les fidèles sont de moins en moins nombreux, car les nazis les déportent en masse pour la seule raison qu'ils sont Polonais et catholiques. La majorité d'entre eux, qui vivent dans des conditions lamentables, périssent de froid et de faim.

Voilà quelques exemples témoignant de ce que sont ces persécutions de la religion, du clergé, des congrégations et de toutes les manifestations de la vie religieuse en Pologne occupée par les Allemands, persécutions sans précédent encore dans l'histoire de l'Eglise polonaise.

C'est pourquoi, comme au temps des anciens Romains, les fidèles, dans les provinces occidentales de la Pologne, descendent dans les catacombes pour y préserver et y administrer les sacrements : c'est dans les logements clandestins des particuliers que sont célébrées les messes, que sont faits les baptêmes et que les fidèles se confessent et communient.

En Poméranie « Religio depopulata ».

Pour ce qui est des autres diocèses, en particulier de celui de Chelmno, englobant la Poméranie, les seuls termes qui s'appliquent le mieux à l'état de choses qui y règne, sont ceux de « religio depopulata ». Dans ce diocèse, sur 700 prêtres, trente à peine ont pu demeurer à leur poste. La Poméranie a été transformée en un pays non catholique. Le coup qui a été porté à la Pologne frappe la vie religieuse.

En conclusion, est exprimé le désir que l'opinion mondiale se fasse une idée nette de toute la question. C'est la résurrection de la Pologne qui assurera la restauration de ses libertés religieuses.